

mencés de bonne heure sont déjà finis et, comme il a commencé par l'endroit où pointaient des mauvaises herbes, il en a empêché la maturité et sera exempt de cette semence néfaste de belles marguerites, de boutons d'or et d'autres mauvaises herbes. Le chiendent coupé de bonne heure lui fournira un fourrage succulent et riche au lieu d'une nourriture ligneuse et indigeste. Il serait à souhaiter que tous aient pris ces précautions. Les fabriques de produits laitiers recevaient alors en juillet et en août, une surabondance de lait riche et de bonne qualité.

La saison s'avance et il est tard déjà, mais mieux vaut tard que jamais. Finissez au plus tôt vos foin ; les herbes fourragères étant mûres, elles n'ont pas besoin de rester aussi longtemps sur le champ. Ne les laissez pas se dessécher à fond, afin qu'elles égrainent le moins possible de mauvaises herbes. Fauchez aussi vos pâturages ; détruisez toutes herbes étrangères qui se trouvent dans votre champ de légumes ; binez et sarcliez votre blé-d'Inde, sarcliez et rechaussez vos patates ; binez dans tous les champs de culture sarclée ; arrachez à la main, autant que possible, les mauvaises herbes qui poussent dans le grain et prenez les moyens de fournir à vos troupeaux l'eau fraîche et pure dont ils ont besoin.

**

Il fait chaud et c'est le moment critique pour les beurreries et les fromageries ; le lait écrémé ou le petit-lait que vous en rapportez est souvent acide et dangereux pour la santé de vos jeunes animaux. Surveillez donc la fabrique et votre fabricant ; voyez à ce que la propreté la plus scrupuleuse règne à l'intérieur comme à l'extérieur ; entendez-vous avec votre fabricant et tâchez de faire pasteuriser le lait que vous devez apporter pour nourrir vos jeunes animaux. S'il vous en coûte quelque chose, vous serez largement payé par le profit que vous en retirerez ; car vos jeunes animaux en profiteront et se développeront beaucoup plus rapidement.

A. L. GAREAU, C. A.

L'ALIMENTATION DU LAPIN EN ÉTÉ.

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Il existe des éleveurs qui ne donnent jamais d'herbe à leurs lapins, protestant qu'elle leur est funeste. Je ne suis pas de ces éleveurs. Il suffit, de faucher en temps calme, c'est de préférence, immédiatement après le coucher du soleil qu'il convient de s'en procurer. On en fauche alors que pour le repas du matin. Se méfier de la première herbe, celle qui commence actuellement à tapisser les prés bien exposés. Par trop délicate elle expose les lapins à des diarrhées qu'il est très difficile d'arrêter. N'en user qu'avec une excessive modération à l'égard des lapereaux plus spécialement. Il en est tant de ces petits qui, pour en avoir consommé quelques brins, ont promptement trouvé la mort.

Dès le milieu de juin, l'herbe peut-être donnée sans risques mais pas trop fréquemment. Quiconque a eu la prévoyance, en automne, de faire provision de feuilles sèches de frêne ou de noyer, fera bien d'en distribuer de temps à autre à ses lapins qui en mangent volontiers et s'en trouvent fort bien.

Il faut bien remarquer qu'il est excessivement nécessaire d'alterner les repas de verdure avec ceux d'aliments secs. Le grain est même indispensable à la prospérité d'un clapier, de même pour le foin et la paille qui ne devraient jamais manquer dans aucune case à lapins.

On n'abusera pas des pâtés de grains moulus, envers les jeunes principalement ; cette nourriture pouvant être distribuée en plus grande quantité aux sujets à l'engrais.

En ce qui concerne l'herbe, je conseillerai de ne la faucher qu'au fur et à mesure des besoins, de ne pas la laisser en tas, ni serrée dans un panier ; on prévient par ce moyen son échauffement qui se déclare vite et est toujours funeste. Un procédé recommandable est de mettre en couche dans une grande caisse en un endroit où elle ne se fane que lentement, et de préférence à toutes les herbes, donnez-leur du trèfle blanc parce qu'il est plus nourrissant que tout autre.

En outre, de l'herbe on distribuera de l'avoine, du foin, du maïs, du blé, tout en prenant soin de leur donner que la ration qu'ils peuvent consommer à ce repas car le surplus sera gaspillé et pourra leur causer des indigestions.

Il me reste à dire encore un mot de l'herbe. Elle peut être employée sans trop de danger si les rations en sont faibles et si les lapins n'y goûtent qu'après avoir pris une nourriture sèche telle que mentionnée plus haut.

L'essentiel est de ne pas faire de trop fréquentes distributions.

C. BUSSIÈRE, Québec.

UN FLÉAU DES TRÈFLES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

LE NEGRIL OU BABOTTE NOIRE

On nous signale de divers côtés les dégâts causés par cet insecte coléoptère dans les trèfles et autres prairies artificielles.

Le négriel (*colaspidea utra*) a de trois à quatre lignes de long, son corps est ovale et noir.

L'insecte à l'état parfait passe l'hiver sous terre. Il se montre au printemps, vers la fin de mai, et ronge les feuilles des trèfles. Vers cette époque, les femelles pondent leurs œufs, au nombre de deux cents environ, sur les feuilles basses des trèfles : il éclôt une dizaine de jours après, de nombreuses larves d'abord jaunâtre, puis noires, qui vont ravager les trèfliers des environs. Dès qu'elles ont dévoré les feuilles des champs où elles se trouvent, elles envahissent les cultures voisines traversant les routes en longues traînées noires. Au bout d'un mois d'existence, en juillet, elles s'enfoncent dans le sol et s'y transforment en nymphes : deux mois après, les insectes parfaits sont formés, mais ils ne sortent qu'au printemps.

Pour les détruire on emploie divers procédés

1° Le chasse-babottes, boîte légère en épinette longue et étroite, en forme de gouttière, sur le fond de laquelle se fixe un manche en bois de deux verges de long, et que l'on promène dans les champs envahis, au-dessous du sarment des tiges, les insectes y tombent et on les tue.

2° Une faulx en bois, armée d'une poche flottante en toile sert très bien à cette usage, on la promène sur les trèfles, comme si l'on fauchait ; opérer à l'aube quand les insectes sont encore engourdis.

3° — Doucher la première coupe de bonne heure, on sauve ainsi une partie de cette coupe, et de plus lorsque les larves éclosent, au lieu d'avoir à manger un trèfle de deuxième coupe nouvellement poussé, elles se trouvent en présence de plantes déjà âgées et coriaces, qu'elles ne peuvent entamer alors elles meurent de faim.

4° — On emploie comme insecticides contre le négriel la chaux vive fraîchement affrîchée, qu'on projette sur les feuilles, elle adhère à la substance visqueuse que secrètent les larves et les fait périr.

Pour se préserver des invasions, il faut saupoudrer le champ sur une largeur de une à deux verges, avec un mélange d'une poudre très fine de naphthaline et de chaux fraîchement éteinte 1-6 de naphthaline pour 3-4 de chaux) mais il faut avoir soin de laisser en bordure une lisière de même largeur sans insecticide, car les larves s'arrêteront, ou on devra se hâter de les écraser.

5° — Enfin, lorsque c'est possible, lâcher dans la trèfrière, un troupeau de poules, elles sont très friandes de ses insectes.

H.-D. HUGUENIN prof.

Lors de la dernière réunion annuelle de l'Association des Eleveurs de moutons du Dominion, M. T. B. Caldwell, un grand manufacturier de lainages d'Ontario, a fortement recommandé aux cultivateurs de chaque région d'élever des races pures. De plus, il conseille aux cultivateurs de chaque région d'élever de préférence une seule race. Ainsi on se fera une réputation régionale, ce qui est de beaucoup préférable, au point de vue du succès financier, à une réputation individuelle.

« L'homme des champs vit au milieu des merveilles de Dieu ».